

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 43,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.  
PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire,  
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40,  
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 5 Août 1866.

Nous avons souvent entretenu nos lecteurs des magnifiques jardins qui entourent le Casino. C'est la plus riante des promenades, et l'on y peut errer à l'aise en toute saison, grâce à de jolis petits sentiers pleins d'ombre, et à de larges allées ouvertes au soleil.

On travaille activement à l'agrandissement de ce lieu de délices; le beau parterre va prendre les proportions d'un parc immense.

Du Casino à la crique dite du Portier, s'étend un terrain naturellement très fertile, qui descend par une pente douce jusqu'au bord de la mer. Là croissent des oliviers centenaires; la brise y balance les verts panaches des pins, qui saturent l'air d'émanations balsamiques; l'euphorbe, cette plante qui dans le Midi de la France n'est qu'un chétif arbrisseau, y prend des proportions géantes; et les caroubiers y jaillissent du sol comme d'énormes jets de verdure, avec leurs troncs noueux et leurs feuillages touffus et sombres. Partout une végétation luxuriante couvre ce sol pierreux; une ardente sève bout sous ces rochers couronnés de fleurs.

Les roches noires et les arbres verts, le voisinage de la montagne et la proximité de la mer donnent à Monte Carlo un aspect à la fois sauvage et riant.

A travers le bois, courent de sinueux sentiers tapissés d'une herbe épaisse et drue. Là, certes, l'art aura peu de chose à faire pour embellir la nature. Le parc futur est à l'avance dessiné par les caprices du terrain.

Bientôt, à côté des arbres séculaires et des plantes innées, s'épanouira toute une flore exotique, l'Eucalytus globulus du Japon, le poivrier au feuillage grêle, et le myrte d'Australie qui retrouve à Monaco le soleil natal.

Tous les accidents de terrain seront habilement mis à profit. Dans ce ravin coulera un ruisseau; du haut de ce rocher tombera une cascade; ici une grotte; là un pont rustique; d'un côté un bosquet plein d'ombre; de l'autre une clairière ensoleillée; des fleurs partout.

Dans toutes les allées des bancs nombreux inviteront les promeneurs à la paresse, et l'on s'oubliera volontiers sous ces ombrages parfumés.

Un parc n'est point complet s'il n'a une pièce d'eau; mais le parc de Monte Carlo pourra s'en passer puisqu'il s'étendra jusqu'au rivage de la mer: la Méditerranée vaut mieux qu'une mare, cette mare fut-elle le lac du bois de Boulogne.

Monaco accomplit lentement sa métamorphose, mais tous les ans la Société des Bains réserve à ses visiteurs des surprises nouvelles. L'hiver prochain, les touristes, les artistes et les poètes pourront promener leurs pensées ou leurs rêveries dans ce parc immense, labyrinthe embaumé dont la mer harmonieuse caressera les bords. Ce sera une merveille de plus dans la campagne déjà si riche de la Principauté; et M. Emmanuel Gonzalès pourra ajouter un chapitre à ses *Jardins de Monaco*.

NOUVELLES LOCALES.

Les travaux du chemin de fer entre Nice et Monaco sont poussés avec une grande activité. Sur le tronçon de ligne qui s'étend de la Principauté au vallon de Saint-Laurent, tout est à peu près fini. Les ouvrages d'art (et ils sont nombreux) sont terminés. Il en est de même de quatre tunnels mesurant ensemble une longueur de douze cents mètres. Le terrain où doit passer la voie est aplani, et l'on y a déjà posé la première couche de ballast.

Tout nous porte à croire que les dernières difficultés seront bientôt heureusement levées et que, dans un avenir assez prochain, nous entendrons à Monaco le sifflet des locomotives.

La distribution des prix de l'école communale dirigée par les Dames de St-Maur aura lieu le lundi 13 août à six heures du soir.

Les baigneurs arrivent en grand nombre à Monaco. Hier, entre deux eaux, nous avons rencontré M. Arban, le célèbre cornet à pistons, directeur des concerts du Casino Cadet, professeur du Conservatoire de Paris.

M. Arban est venu à Monaco avec sa famille, pour y passer toute la saison des bains.

Le propriétaire de l'Hôtel de Paris met en pratique le précepte que Boileau donne aux artistes:

Souvent sur le métier remettez votre ouvrage,  
Polissez-le sans cesse et le repolissez.

Il méritait sans cesse pour cet établissement déjà si somptueux que que restauration nouvelle.

En ce moment, l'intérieur de la salle à manger,

qui était resté inachevé, est livré aux peintres, aux sculpteurs, aux doreurs, qui ont promis d'y faire merveille. Il faut bien que l'ornementation intérieure ne le cède en rien à la magnificence de la façade.

Jeudi dernier, dans l'après midi, on pouvait apercevoir, du haut des remparts de Monaco, six navires de l'escadre française de la Méditerranée, qui évoluaient au large et semblaient se diriger du côté du golfe Juan.

Sur la principale place de Monte Carlo, devant le Cercle des étrangers, nous admirions naguère une vaste corbeille où toutes les espèces de roses mêlaient leurs couleurs et leurs parfums. Depuis quelques jours, les pioches impitoyables saccagent ces fleurs magnifiques; et jamais on ne vit pareille hécatombe de roses.

Ce sacrifice était nécessaire pour la réalisation d'un embellissement nouveau.

On va élever à cet endroit une fontaine monumentale d'où jailliront de nombreux jets d'eau. Un brillant lampadaire en couronnera le faite; et, la nuit, quand les gerbes d'eau s'élanceront autour de la lumière pour retomber en pluie diamantée, ce sera d'un effet charmant.

Du reste les fleurs ne sont pas à jamais bannies de cette place; une ceinture de roses s'épanouira autour du bassin.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de juillet est de 2,429.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

On lit dans le *Journal de Nice*:

M. Genty, secrétaire-général de la préfecture des Alpes-Maritimes, vient d'être nommé secrétaire-général de la préfecture de la Seine-Inférieure. M. Genty laisse, dans notre arrondissement, les meilleurs souvenirs: dans les rapports nombreux que nos concitoyens ont eus avec lui, il a toujours su se concilier leur estime, leur respect et leur reconnaissance.

Nous nous associons de tout notre cœur aux regrets exprimés (dans l'article qui précède) par le directeur du *Journal de Nice*, et nos vœux se joi-

gnent aux siens pour accompagner M. Genty de nos sympathiques adieux sur le nouveau théâtre ouvert à sa haute capacité.

M. le lieutenant-colonel d'Argy, commandant la légion romaine, a adressé, relativement aux assertions contenues dans l'article de l'*Opinion nationale*, du vendredi 20 juillet, un ordre du jour, dans lequel il invite les militaires de cette légion « au calme et au sang-froid devant de semblables provocations, » et où il les « invite à continuer, comme par le passé, les bonnes relations qui existent entre les militaires de la garnison et la population d'Antibes, dont on ne saurait trop louer le bon esprit, l'aménité et la bienveillance. »

On lit dans le *Moniteur du soir* :

L'escadre de la Méditerranée a appareillé cette semaine pour aller continuer ses exercices de tir et ses évolutions dans la rade d'Hyères et dans le golfe Juan.

Elle se rendra ensuite à Ajaccio, où elle restera pendant les fêtes du 15 août.

On lit dans le *Sémaphore* :

La tenue du congrès scientifique de France à Aix, au mois de décembre prochain, est certaine aujourd'hui. L'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix s'est réunie, mercredi, en une séance extraordinaire pour s'occuper de l'organisation de ces grandes assises intellectuelles. Des propositions ont été faites à M. de Caumont, directeur de l'Institut des provinces, pour la nomination du trésorier général du congrès et de quatre secrétaires généraux, dont deux pris à Aix, un à Marseille et un autre à Toulon.

L'Académie a ensuite procédé à la formation d'une commission d'une quinzaine de membres, choisis dans son sein, qui est chargée de formuler un projet de programme et de questionnaire pour les cinq sections des sciences naturelles, physiques et mathématiques, des sciences médicales, d'histoire, d'archéologie et des arts, de philosophie et de littérature, d'agriculture, de commerce et d'industrie.

## FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

### LA PENTE DU CRIME. (1)

NOUVELLE

PAR M. FERDINAND FABRE.

De la ville à Lavalette la conversation ne fut pas très-animée dans la voiture. Le seul bruit qui s'en échappait, c'étaient les éclats de rire d'Angel qui s'amusait avec une boîte à surprise, tandis que Paul et Gabrielle restaient muets, pensifs, immobiles, comme anéantis physiquement sous le faix d'un bonheur trop lourd à porter.

Enfin le cheval s'arrêta à la grille du parc, et les deux amants descendirent.

Le jeune Brisson connaissait à merveille Lavalette ; il en savait les recoins les plus abandonnés, comme ceux où la foule aux jours de fête se portait de préférence. C'était à Lavalette, préférablement au reste des environs de Montpellier, qu'il avait pris l'habitude, depuis son retour de Paris, de venir promener ses rêveries mélancoliques et ses intentions de suicide.

— Viens, Gabrielle, dit-il, cette forêt est pleine de toi ; chaque arbre te reconnaît, chaque rocher t'aime : je leur ai si souvent parlé de toi !

— Tu pensais donc à moi tous les jours ? demanda Gabrielle avec une mélancolie douce et caressante.

— Si je pensais à toi ? mais à toutes les heures, à toutes les minutes. Ta pensée, ton image m'étaient devenues aussi nécessaires et aussi présentes que cette atmosphère que je respire. Ah ! je serais mort en t'aimant.

Lundi soir, vers six heures, le quartier de la place Castellane était dans un état d'émotion difficile à décrire. La foule stationnait devant deux pharmacies, celle de M. Coste, et un peu plus loin devant celle de M. Pinabel. On parlait de deux blessés et on racontait certains faits que nous devons faire connaître à nos lecteurs.

Le sieur Féraud remplissait un tonneau à la borne-fontaine située au haut de la rue Paradis, à la hauteur de la rue Sainte-Philomène. Son chien était avec lui ; il l'avait amené attaché à une corde, et au moment où il ne pouvait plus le tenir à la main, à cause de son travail, il avait pris la précaution de l'attacher à une de ses jambes. Le chien n'ayant pas de muselière, Féraud pouvait se croire, en agissant ainsi, à l'abri de toute récrimination. Le nommé Blanchard, employé municipal, attaché au service de la capture des chiens errants, n'en pensa point ainsi ; il lança son lacet, et la pauvre bête fut pour ainsi dire pendue à deux potences, à la lanière du fouet du capteur et à la corde qui le rattachait à son maître. Féraud fit quelques observations qui ne furent pas écoutées. C'est alors qu'intervint M. Simian, cocher, qui était sur la porte d'une remise voisine et qui avait été témoin de ce procédé étrange ; il fit aussi des observations, mais inutilement. Féraud coupe alors avec son couteau le lacet qui retenait le chien ; le capteur s'en empare et veut l'emporter dans la charrette fatale ; on cherche à le lui enlever ; c'est à ce moment qu'il tire de sa poche un pistolet et qu'il le décharge dans la figure de Simian.

Il serait difficile de décrire l'exaspération de tous ceux qui furent témoins de cette scène si regrettable. On se jette sur Blanchard, celui-ci prend la fuite ; il traverse en courant la place Castellane, il gigne le boulevard Bayle et il se précipite dans le café de la dame Boyer ; là il ne se croit pas assez en sûreté et il se réfugie dans la cave. La foule qui le poursuivait n'avait fait que s'accroître ; on entre dans le café, on va chercher le capteur de chiens, on le porte sur le boulevard, on se jette sur lui, on le renverse ; une fois à terre, il est foulé aux pieds et bientôt couvert de contusions ; on crie qu'on veut sa mort, et on y serait probablement parvenu sans l'intervention de

— Ne prononce plus jamais de ces vilains mots. Mourir ! Ah ! parle-moi plutôt de vivre ! s'écria la jeune femme qui se serra en frissonnant contre la poitrine de Paul.

— Ne crains rien, reprit doucement celui-ci. C'est un souvenir qui me revenait à l'esprit ; mais il n'en sera plus jamais question entre nous.

— Un souvenir !

— Vois-tu ce petit vallon qui s'étend coquettement à nos pieds ? on l'appelle le val des Colombes. Un soir, désespéré, je suis venu ici bien décidé à en finir avec la vie ; mais au moment de dire un adieu éternel aux hommes, à la création, j'eus comme un pressentiment, un pressentiment invincible que je te reverrais ; et je jurai de vivre encore. Mon cœur ne me trompait pas. Je t'aime !

— Paul ! murmura la jeune femme dans un élan enthousiaste, tu es le plus sublime des hommes, parce que tu en es le plus aimant. Oh ! nous serons heureux. Tu viendras à Paris, n'est-ce pas ?

— Dis un mot, je te suis au bout du monde.

— Nous partirons quand je le désirerai ?

— A l'instant, si tu le veux. Je suis à toi, Gabrielle, à toi pour jamais.

— Ecoute, Paul, je t'aime, reprit gravement la femme. Ma mère m'appelait à Florence, et si je suis venue directement à Montpellier, c'est que j'avais un espoir secret de t'y rencontrer ; maintenant aucune force humaine ne peut plus nous séparer.

— Non, certes, s'exclama Paul en serrant plus étroitement le bras de la jeune femme.

— Eh bien, il faut quitter Montpellier. Ne donnons pas à ton père le spectacle de notre amour. Il est bon, mais il ne nous comprendrait pas, etc...

— Nous partirons demain, interrompit Paul Brisson, nous irons à Nice.

plusieurs sergents de ville accourus sur les lieux. Simian fut transporté à la pharmacie Pinabel et les docteurs Verne et Olive lui donnèrent les soins les plus empressés. La balle était entrée par la joue gauche et était allée se loger sous l'oreille ; on a pu l'extraire hier matin. L'état du blessé n'inspire aucune crainte.

Quant à Blanchard, on l'avait conduit à la pharmacie Coste. La foule était toujours aussi exaspérée et aurait fini par lui faire un mauvais parti si M. le commissaire de police Antonioli ne lui avait fait comprendre que dès ce moment il était sous la main de la justice et qu'on devait s'en rapporter à sa sage intervention. Il fut conduit à l'hospice de la Conception. On n'a constaté chez lui aucune lésion grave, et malgré les nombreuses contusions qu'il a reçues, son état ne présente pas de danger.

Nous apprenons que le capteur de chiens Blanchard est l'objet de poursuites pour tentative de meurtre.

## COURRIER DE PARIS.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

Dussiez-vous me prendre pour une vicomtesse de journal de modes, nous allons, s'il vous plaît, causer chiffons. Ne craignez rien, mesdames, je ne veux point livrer une nouvelle bataille aux chapeaux féminins qu'on rapetisse de plus en plus à mesure qu'on grossit les chignons davantage. Pauvres petits chapeaux, si légers, si exigus, presque imperceptibles, comment peuvent-ils si longtemps résister aux nombreux assauts que leur livre l'armée des chroniqueurs ! Non, je ne saurais me plaindre de cette mode, et je fais des vœux pour qu'on ne l'arrête pas en beau chemin. Imprudents critiques qui ne voyez pas, qu'à force de se fabriquer des chapeaux de plus en plus petits, les femmes finiront par n'en plus porter du tout ; et alors que de notables économies réalisées au budget conjugal !

Je laisserai donc en repos le nouveau chapeau papillon, symbole d'inconstance, et le chapeau carte

— Où tu voudras, reprit la marquise, pourvu que je sois avec toi et que j'aie du soleil pour mon enfant.

— O Gabrielle ! soupira Paul en concentrant dans ces chères syllabes toute la joie de son âme qui débordait.

X.

Ils se promenèrent quelque temps en silence.

Le parc était à l'unisson de leur mutuelle allégresse ; tout était lumière, parfums et rayonnements ; de temps à autre seulement, à travers le silence opaque et rempli d'insaisissables murmures, partait la note stridente du merle siffleur, comme une flèche ironique.

— Etait-ce un présage ?

En tous cas les deux amants étaient trop pénétrés du sentiment de leur bonheur pour s'y arrêter. D'où venait donc le léger nuage qui obscurcit un instant le front de Gabrielle ?

Paul Brisson s'étant aperçu qu'elle était devenue soucieuse, et lui en ayant fait tendrement la remarque :

— Je songeais, dit M<sup>me</sup> de Puységiron, qu'il serait cruel à toi de quitter si vite ton père. Il n'a qu'un fils ; il n'a que son cher Paul près de lui, le digne vieillard.

Mais l'amour, on l'a répété souvent, est le pire des égoïsmes.

— Au nom du ciel, pas d'objections ni d'atermoiements ! interrompit le fils du docteur. Que veux-tu que je devienne, ô ma Gabrielle, si tu allais me condamner à vivre encore loin de toi ? Je dirai à mon père que je retourne à Paris pour compléter mes études ; je trouverai les meilleures raisons du monde... mais promets-moi, jure-moi que nous partirons, insista le jeune homme en entourant de ses bras la taille svelte de son amie.

M<sup>me</sup> de Puységiron, qui n'avait soulevé l'objection que pour la forme, se donna le facile mérite de céder, et se penchant à l'oreille de Paul :

où l'on peut inscrire son nom, comme le berger Guillot, et son adresse. Foin de ces fariboles ! Je veux chanter les progrès du calicot.

Naguère encore, un magasin d'habits confectionnés, le bon Diable, je crois, donnait un journal en prime à ses clients. On trouvait dans cette feuille écrite d'un style fantaisiste, un peu de prose, quelques vers et beaucoup de fautes de français. C'était un journal purement littéraire. Ne vous y trompez pas ! purement littéraire veut dire seulement que cette publication ne s'occupait ni de politique, ni d'économie sociale, et qu'elle n'avait pas de cautionnement.

Eh bien ! les libéralités du Bon Diable sont dépassées par les prodigalités de la grande maison de blanc du Boulevard des Capucines.

L'habile industriel qui préside aux destinées de ce vaste établissement vient de publier l'annonce suivante : « toute personne qui achètera dans notre maison pour quarante francs de lingerie recevra en prime un abonnement d'un an à l'Etendard, journal politique et littéraire, c'est-à-dire une valeur de soixante-quatre francs. » Certes voilà un progrès !

Il est probable que les autres magasins de nouveautés ne voudront pas rester en arrière. Il faut bien soutenir la concurrence. Déjà le Louvre, les Troisquartiers, Pygmalion, la Belle Jardinière, etc., etc., se mettent en mesure, eux aussi, d'offrir un journal en prime à leurs clients, j'allais dire à leurs abonnés. Tout cela pourrait bien amener une fusion entre le journalisme et la lingerie, deux genres de commerce qui tout d'abord paraissent si dissemblables ; mais, en y regardant de près, on voit clairement que Charles Monselet remplirait très-bien les fonctions de premier au rayon de la fantaisie ; avec quelle grâce Aurélien School essaierait à la fois un châle et un madrigal sur les épaules d'une jolie femme ! Jules Mahias serait chargé de l'écoulement des rossignols. Il y a de l'étoffe dans cette combinaison nouvelle ; et tout me porte à croire qu'elle réussira. Désormais, pour être employé dans une maison de ce genre, il faudra exhiber un diplôme de bachelier-ès-lettres, et avoir fait ses preuves d'esprit.

J'allais expédier mon courrier quand je m'aperçus

— Nous partirons demain, dit-elle.

Les deux amants, bercés par les plus riantes images, par les plus radieuses espérances du bonheur prochain, quittèrent Lavalette avant le coucher du soleil.

M<sup>me</sup> de Puygiron qui, dans sa première visite faite au Payrou, n'avait pu que très-superficiellement examiner les proportions vraiment grandioses de ce monument, exprima le désir de le revoir une dernière fois. Paul l'accompagna donc à travers les jardins de cette promenade historique, et jusque sous le magnifique château d'eau qui s'élève à l'une des extrémités.

Gabrielle regarda avec une sorte de mélancolie toutes ces choses, seulement entrevues, et qu'elle allait quitter déjà. Le côté de la mer surtout attira ses yeux.

— Paul, demanda tout à coup M<sup>me</sup> de Puygiron, quel est ce vaisseau, là-bas, à l'horizon, qui se dessine avec de si grands mâts dans le ciel ?

— Ce n'est pas un vaisseau, c'est l'abbaye de Maguelonne.

— Une abbaye ! En ruines alors, sans doute ?

— Oui.

— Oh ! poursuivit Gabrielle avec un de ces sourires auxquels un amoureux n'a jamais rien su refuser, pendant que mes gens prépareront le départ, mène-moi demain à Maguelonne.

— Soit, nous irons à Maguelonne, répondit le jeune Brisson ; seulement le ciel est sillonné de grandes raies rouges, et probablement nous aurons beaucoup de vent.

— Tant mieux, répliqua joyeusement la jeune femme, la mer sera sans doute furieuse et n'en paraîtra que plus belle. »

XI.

Comme l'avait annoncé Paul Brisson, le vent souffla avec violence le lendemain.

d'une petite erreur. J'ai mal copié l'annonce dont je vous parlais plus haut. Ce n'est pas la maison de blanc qui promet l'Etendard en prime à ses abonnés, c'est l'Etendard qui donne à ses clients une prime, à choisir en lingerie, de la valeur de quarante francs. J'avais pris demi-tour à droite pour demi-tour à gauche, c'est tout le contraire ; mais heureusement c'est la même chose.

Tandis que le journalisme cherche un auxiliaire dans le commerce, les émules de Thérèse ne rehaussent guère le niveau de l'art, et les cafés-concerts de troisième ordre ne se lassent pas de produire d'ineptes turpitudes. J'ai le désavantage de connaître un auteur de ces sortes de vilénies. Malgré la vogue de ses productions, ce malheureux n'a pas trouvé dans la poésie (!) de suffisantes ressources, et il cumule les fonctions de barde et celles d'employé. Il est expéditionnaire dans une de ces compagnies dont les ouvriers ne travaillent que la nuit. Ses couplets, il les écrit en marge de ses bordereaux, et bordereaux et couplets traitent du même sujet. Un vaudevilliste qui pourtant ne se pique pas de purisme en ces matières, comme le sait quiconque a vu jouer les sept châteaux du diable, Clairville a dit de lui, en se bouchant le nez :

— Ce garçon-là met sa marchandise en musique et c'est dommange !

Brûlons un grain d'encens sous le nez de Clairville et de son collaborateur M. Victor Bernard qui viennent de remporter un succès au Gymnase avec une comédie-vaudeville en cinq actes, Mesdames de Montambrière. M. Victor Bernard est de mes amis, et c'est de lui surtout que je veux vous parler, car jusqu'ici le journalisme semblait l'oublier de parti pris.

Il a débuté, il y a une dizaine d'années, par un vaudeville en un acte joué au Palais-Royal, début modeste, mais M. Victor Bernard connaît le proverbe italien qui va doucement va loin. Malgré de précieuses qualités, il n'a pu entrer au théâtre sans passer sous les fourches caudines de la collaboration et, pendant longtemps, les réclames officieuses des journaux et les comptes rendus dramatiques dédaignèrent de nommer cet incognito, pour réserver

Un moment le fils du docteur espéra que la marquise renoncerait à sa visite à Maguelonne, à cause du mauvais temps, et qu'elle consentirait à quitter Montpellier avec lui dans la journée. Il prit tout joyeux le chemin de la rue Cardinale.

Mais ses paroles eurent sur Gabrielle justement l'effet contraire à celui qu'il en attendait. Elle déclara que cette visite aux ruines de l'abbaye lui tenait au cœur, que pour rien au monde elle ne voudrait se priver du plaisir de voir la mer se soulever sur la plage et se briser avec fracas contre les côtes.

— Angel, ajouta-t-elle, n'a jamais vu la mer, il faut bien lui procurer une distraction.

— Comment, vous emmenez Angel ? demanda Paul qui s'attendait à accompagner seul la marquise.

— Vous n'êtes qu'un vilain jaloux, dit Gabrielle en souriant. Allons ! en voiture ! en voiture ! voilà dix heures qui sonnent. »

Ils partirent.

Tandis que le vent battait avec violence les vitres du coupé, et que le cocher, pour ne pas être renversé de son siège, était obligé de temps à autre de s'y cramponner énergiquement, Paul et Gabrielle, tout entiers aux sentiments qui les possédaient, s'entretenaient de cœur à cœur dans ce langage fait de douces étreintes, de soupirs étouffés et d'interjections brûlantes, qui, depuis le commencement du monde, a servi de truchement à la passion.

Mais leurs yeux avaient encore plus de larmes que leurs lèvres n'avaient de sourires, car le cœur humain est ainsi fait, que toutes les fois qu'il s'entr'ouvre, dans la joie comme dans le deuil, il laisse couler des pleurs.

Cependant, dans le fond de la voiture, il y avait quelqu'un qui offrait un visage triste et boudeur ; malgré la réserve imposée par sa présence et malgré son âge, Angel, silencieux et immobile, lançait à sa mère des regards qui ressemblaient à des reproches.

toutes leurs formules élogieuses à ses collaborateurs, Siraudin, Clairville, Eugène Grangé. Cependant la chronique des théâtres commence à compter avec lui, depuis le succès de ses deux dernières pièces, le Meurtrier de Théodore, comédie en 3 actes jouée l'été dernier aux Variétés, et Mesdames de Montambrière qui depuis huit jours égaye les soirées du Gymnase. Désormais le jeune vaudevilliste peut rompre ses lisières et aborder les directeurs de théâtre sans se mettre à la remorque d'un collaborateur. Il a conquis son indépendance et, comme l'Italie, M. Victor Bernard *farà da se*.

En dépit de la situation politique toujours extrêmement tendue, la nouvelle à la main ne chôme pas. Voici le mot d'un amoureux qui tient à la vie.

Comme les deux pigeons de Lafontaine, Anatole et Rosine s'aimaient d'amour tendre, mais les grands parents... vous savez le reste.

— Cruelle tyrannie ! s'écrie Rosine, oh ! je me tuerais, Anatole, et toi ?

— Moi ! j'irai pleurer sur ta tombe.

Pour finir, une nouvelle que je n'ose pas trop qualifier de littéraire. La Gazette verte va paraître. Comme son titre l'indique, ce journal sera tout entier rédigé en langue verte. La famille Benoiton a déjà pris plusieurs abonnements.

JULES BABIL.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 28 juillet au 3 août 1866.

FINALE. b. St-Antoine, italien, c. Norassi, charbon  
MENTON. b. St-Raphaël, id. c. Corione, sur lest  
GOLFE JUAN. b. Eveline, français, c. Orenco, sable  
NICE. b. v. Charles III, national, c. Baudou, m. d.  
ID. b. les Trois frères, français, c. Forconi, id.  
ID. b. v. Charles III, national, c. Baudou, sur lest  
LIVOURNE. b. Neptune, italien, c. Francesconi, bois  
ID. b. Annita, id. c. Pardini, fûts vides  
NICE. b. v. Charles III, national, c. Baudou, m. d.  
CETTE. brick Caroline, français, c. Vincent, vin  
GOLFE JUAN. b. Gustiné, id. c. Rossi, sable  
NICE. b. v. Charles III, national, c. Baudou, m. d.  
ARDE. b. le Brillant, italien, c. Corniglia, vin  
ID. b. St-Elme, id. c. Lena, id.

On eût dit que cet enfant comprenait ce qui se passait autour de lui et qu'il le condamnait par sa réserve et sa froideur.

La voiture allait toujours. Déjà les chevaux enfonçaient leurs pieds dans le sable mouvant, et la mer se dressait à une distance de quelques pas, comme une immense muraille grise et menaçante.

Enfin le cocher déclara qu'il lui était impossible d'avancer plus loin ; on descendit donc du coupé. Paul offrit son bras à Gabrielle, prit Angel par la main, et ils se dirigèrent vers Maguelonne, après avoir engagé le cocher à remettre ses chevaux dans quelque cabane de pêcheur, et à venir ensuite à l'abbaye avec les provisions laissées dans le caisson de la voiture.

Quand Gabrielle eut longuement considéré toutes ces colonnes renversées, toutes ces corniches et ces arceaux recouverts des mousses et de lichens, toutes ces tombes des moines de Maguelonne ; quand elle eut entendu le vent de la mer mugir et pleurer en s'engouffrant dans les ogives éventrées des vieilles fenêtres, elle demanda à sortir du milieu de ces ruines, car la tristesse l'envahissait.

Ce que la jeune femme était venue chercher à Maguelonne, ce n'était ni une abbaye démantelée, ni une mer en courroux ; cette âme ardente et que l'amour embrasait appelait d'autres émotions.

Maintenant qu'elle avait avoué sa passion, il lui était impossible de se reposer dans le calme d'une vie simple et tranquille. Elle si paisible à Puygiron, elle était à présent en proie à une surexcitation fiévreuse inquiétante. Elle s'était imaginé que son amant, dont elle aimait l'éloquence passionnée, trouverait des expressions plus brûlantes en face des vagues soulevées. Il lui semblait que les vents et la tempête ajouteraient à l'exaltation de ce pauvre Paul, et elle avait exigé qu'il l'accompagnât au bord de la mer. (La fin au prochain numéro.)

GOLFE JUAN. b. *l'Assomption*, français, c. Isoard, sable  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, m. d.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, sable  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, m. d.  
 MENTON. goëlette *Concorde*, français, c. Amie, m. d.  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, m. d.

Départs du 28 juillet au 3 août 1866.

ANTIBES. b. *St-Raphaël*, italien, c. Corione, sur lest  
 GOLFE JUAN. b. *Eveline*, français, c. Orengo, id.  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, id.  
 ID. b. *Trois frères*, français, c. Forconi, id.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Jean*, id. c. Baralis, id.  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, id.  
 TOULON. b. *Neptune*, italien, c. Francesconi, bois  
 GOLFE JUAN. b. *St-François* français, c. Anfonsi, s. l. st  
 BOUC. b. *Annita*, italien, c. Pardini, fûts vides  
 GOLFE JUAN. b. *Léontine*, français, c. Cairasco, sur lest  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, id.  
 ST-RAPHAEL. b. *Eugénie*, français, c. Simon, id.  
 GOLFE JUAN. b. *Gustine*, id. c. Rossi, id.  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, id.  
 SESTRI. b. *Brillant*, italien, c. Corniglia, vin  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, sur lest  
 ONEGLIA. b. *St-Elme*, italien, c. Lena, vin  
 GOLFE JUAN. b. *Assomption*, français, c. Isoard, s. lest  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, id.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, s. lest  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, id.

Bulletin météorologique de Monaco du 29 juillet au 4 août

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m. au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
29 juillet.	753 79	15 2	23 5	74	beau	
30 —	752 98	15 3	25 1	72	id.	
31 —	753 78	15 2	25 4	68	id.	
1 <sup>re</sup> Août.	754 32	15 2	25 5	65	id.	
2 —	757 82	15 2	24 5	67	id.	
3 —	756 06	15 1	24 4	60	id.	
4 —	758 79	15 2	24 8	74	id.	

A VENDRE une belle maison avec terrasses et jardin. — Lots de terrains pour villas. S'adresser à M. Leydet, Notaire, rue des Briques, ou à l'imprimerie du Journal, rue de Lorraine, 13.

LA MODE ILLUSTRÉE,  
QUATRE ÉDITIONS.

1<sup>re</sup> édition. — Gravures dans le texte, Paris: 4 an 12 fr. Départ. 14 fr.  
 2<sup>me</sup> édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure coloriée par mois, Paris: 4 an 15 fr. Départements, 17 fr.  
 3<sup>me</sup> édition. — Gravures noires dans le texte, plus 2 gravures coloriées par mois, Paris: 4 an 18 fr. Départements, 20 fr.  
 4<sup>me</sup> édition. — Gravures noires dans le texte, plus 4 gravures coloriées par semaine, Paris: 4 an 24 fr. Départements, 25 fr.

On peut s'abonner pour trois mois, au bureau de l'administration et des abonnements, rue Jacob, 56, Paris, et chez tous les libraires de France et de l'Étranger.

Appartements non meublés à louer présentement..  
S'adresser Rue de Lorraine, 13.

A louer VILLA BIOVÈS  
Située au quartier des Moulins, au bord de la mer,  
MONACO.

Casino de Monaco.

Dimanche 5 Août 1866

CONCERT

à 2 h. de l'après-midi & à 8 h. du soir  
Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS

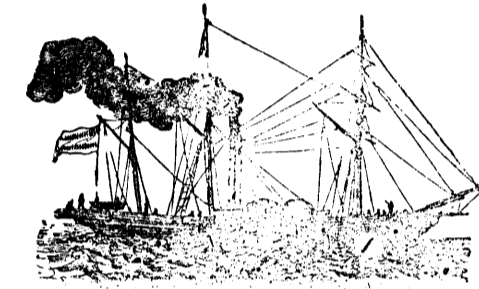
8 HEURES DU SOIR.

PREMIÈRE PARTIE.

*Le Réveil du Lion*, Caprice A. de KONTSKY.  
 Ouverture de *Don Juan* MOZART.  
 Fantaisie sur des motifs de *Robert-le-Diable* MEYERBEER.

DEUXIÈME PARTIE.

Ouverture des *Quatre âges de l'homme* LACHNER.  
 Fragment du ballet de la *Reine de Saba* GOUNOD.  
*Idylle* E. BAHC.  
 Valse STRAUSS de Vienne.



Depuis le 4 juin les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit:

DÉPARTS DE NICE:

A 11 h. du matin et à 5 h. du soir

DÉPARTS DE MONACO:

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

Départ tous les deux jours: de Nice à 10 h. du matin; de Monaco à 8 h. du matin.

Bureaux: à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

Deux Départs par jour: } de Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. 30 du soir.  
 de Menton à 11 — et à 5 h. du soir.

Prix des places: 2 fr. — à Monaco, rue de Lorraine, 11; à Menton au bureau des Messageries Impériales.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

VOITURES pour la promenade. — S'adresser à Henri Crovetto, près le Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

Bains de Mer de Monaco.

SAISON D'ÉTÉ 1866.

Grand et vaste ÉTABLISSEMENT DE BAINS DE MER: plage sablonneuse pareille à celle de TROUVILLE.

Les Bains de la Méditerranée conviennent particulièrement aux personnes nerveuses et aux tempéraments affaiblis, qui supportent difficilement les Bains de l'Océan.

Le magnifique Casino, élevé au bord de la mer, présente un panorama merveilleux, d'où le regard embrasse la Méditerranée sur une immense étendue. On admire la construction d'une NOUVELLE TERRASSE, qui encadre brillamment les jardins du CASINO.

Le CASINO, ouvert pendant toute l'année, offre aux familles étrangères les mêmes distractions et agréments que les Bains d'Allemagne: Hombourg, Ems et Baden-Baden.

SALONS DE CONVERSATION, DE LECTURE et de BAL.

CONCERT deux fois par jour, l'après-midi et le soir dans la GRANDE SALLE du CASINO.

HOTELS, VILLAS et MAISONS MEUBLÉES: prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le GRAND HOTEL DE PARIS s'élève à la gauche du CASINO. Cet Hôtel, organisé sur le modèle du GRAND HOTEL du boulevard des Capucines, à Paris, contient des Appartements somptueux et confortables. C'est, sans contredit, l'un des premiers établissements de la Méditerranée. — CUISINE FRANÇAISE. — Service à la carte.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de Lyon en seize heures; de MARSEILLE en six heures.